

Nous l'avions évoqué dans notre édition de février, Anne et sa fille Estelle, qui connaissent bien l'Œuvre des pains, ont décidé en début d'année de venir découvrir l'Inde en général et plus particulièrement le travail accompli à l'école Saint-Antoine. Nous leur avons demandé de se remémorer leur voyage en évoquant les points forts de leurs visites dans notre feuillet d'information "ACB News". Voici leur témoignage...

Ayant découvert le travail accompli à l'école Saint-Antoine par la lecture assidue du bulletin de l'Œuvre des Pains et souhaitant faire un voyage « extra-ordinaire » avec ma fille Estelle âgée de 16 ans, j'embarque en sa compagnie pour l'Inde mi-février 2011.

J'entends par voyage extra-ordinaire, un voyage hors des sentiers battus, à la rencontre des Indiens et de leur vie quotidienne, loin de la vision restrictive inhérente au tourisme standard.

Je veux aussi vivre un autre « ordinaire » que le nôtre en France. Notre ordinaire ? 50 vaches laitières et 110 hectares de champs, une ferme avec tout le confort apporté par l'eau, l'électricité, les infrastructures routières, ainsi que bien sûr l'accès à l'éducation pour nos 3 enfants.

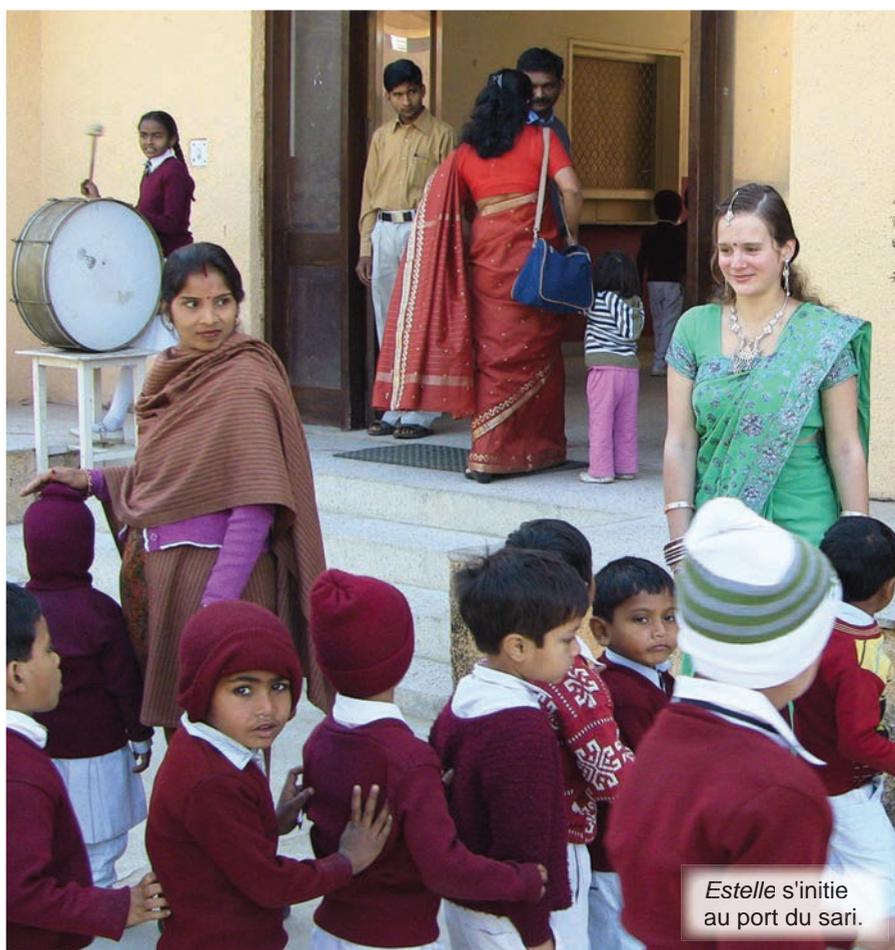
Quand Estelle et moi arrivons à Delhi, certains chiffres deviennent réels et étourdissants : l'Inde et ses 1.2 milliard d'habitants, plus de 400 habitants au km²... à quelques heures d'avion, nous voilà projetées dans un pays dont nous ignorons totalement les codes.

Après 2 jours à Delhi et 3 jours à Agra (Taj Mahal oblige), nous avons hâte de quitter la ville, hâte de retrouver le « calme » de la campagne et de connaître l'école Saint-Antoine où nous nous savons attendues. Il nous faut quand même avant cela parcourir 200 km en 8 h00 car même dans les petits villages, la circulation reste dense et les routes sont en très mauvais état.

Enfin, nous franchissons les portes de l'école. Quel bonheur d'arriver dans ce lieu sobre et paisible et



Anne fait découvrir aux élèves le travail à la ferme en France et les différences et similitudes avec ce qu'ils vivent en Inde.



Estelle s'initie au port du sari.

d'y retrouver des visages connus... Nous posons nos affaires dans le bâtiment qui, à la prochaine rentrée scolaire, accueillera les nouveaux employés... la peinture est à peine sèche. Tous ont travaillé d'arrache-pied pour nous loger dans de bonnes conditions.

Nous faisons ensuite la connaissance de *Père Borgia* ainsi que de tout le personnel vivant sur place, chacun nous offrant « son » *chai*,

thé bouilli avec du lait, du sucre et un mélange d'épices différentes selon les familles.

Nous resterons dix jours avec un emploi du temps rythmé par l'école et ses activités. Nous ferons des exposés sur l'agriculture dans toutes les classes, nous assisterons à des cours (anglais pour les enseignants indiens, broderie pour les femmes du village....), nous accompagnerons les travailleurs sociaux dans une de leur tournée de *Self Help Group*, nous irons faire les courses au marché, nous visiterons la sucrerie en pleine période de récolte de canne à sucre et nous aurons même la chance de partir avec un groupe de femmes à la rencontre d'une coopérative de fabrication de saris brodés (après-midi extraordinaire pour elles qui ne se déplacent que très rarement)...

Conscientes que pour témoigner, il aurait été préférable de rester plus longtemps et de connaître les contraintes des différentes saisons, *Estelle* et moi allons essayer de vous faire partager quelques impressions fortes, avec un infini respect pour les gens que nous avons croisés....

En impression générale, je dirais que si on veut apprécier l'Inde, il faut d'abord se détendre, mettre un peu de côté (et ce n'est pas toujours aisé) ses modes de pensée et de



Estelle accompagne Seema dans les villages. (Self Help Group).

fonctionnement européens, se laisser porter par ce que l'on voit, l'on sent, l'on devine...

Tout est tellement déconcertant pour nous, souvent à la limite de l'incompréhensible : l'organisation un peu chaotique des Indiens est en contraste total avec notre Occident où tout se veut rationnel, contrôlé, prévisible, sécurisé.

En Inde, les lois ne semblent pas faites pour être appliquées ! Chacun paraît se débrouiller dans un mélange de liberté individuelle et de règles dictées par l'appartenance à son groupe social. L'archaïsme côtoie la modernité. Le tout avec une capacité à garder espoir en toutes circonstances !

Dans un tel contexte, nous nous sommes rendues compte de l'énergie phénoménale que *Marc* et *Molly* (responsables de l'*Œuvre des pains* et du projet de l'école *Saint-Antoine*) ont dû déployer pour que l'école sorte de terre et fonctionne au quotidien.

À cela s'ajoute le fait que la grande majorité des élèves fait partie de familles paysannes, élevant 1 ou 2 buffles et cultivant 1 ou 2 ha de terres de manière très traditionnelle c'est-à-dire très peu automatisée. Le travail nécessite donc beaucoup de bras et ne crée pas les conditions propices à l'éducation.

J'en profite ici pour insister sur l'effort particulier de l'Œuvre des Pains en faveur des filles pour qui l'école offre une possibilité de développer leurs capacités à réfléchir par elle-même et à devenir des individus à part entière, dans ce pays à tradition patriarcale où les femmes n'ont d'existence réelle qu'au travers des hommes de leur famille.

L'égalité des sexes et le droit à l'éducation pour tous ne sont-ils pas prévus dans la Constitution indienne ? Ne sommes-nous pas dans la plus grande démocratie du monde ? Mais malgré les lois, les habitudes ont la vie dure et le poids des traditions marque tous les aspects de la vie quotidienne.

La société indienne est profondément inégalitaire.

La grande originalité de l'école est que son projet se prolonge au-delà des murs, avec les *Self Help Group* qui rassemblent les femmes



C'est Molly qui porte sur ses épaules l'ambitieux projet de l'Œuvre des pains qu'est devenu l'école Saint-Antoine. Imaginez donc... en 2003, il n'y avait ici que des champs. Que de travail accompli !

des villages environnants (très souvent les mères des élèves) autour du même objectif d'autonomisation. Et ce, pour le bénéfice de toute la famille, hommes compris.

Pour parler de l'attitude des élèves, je passerai la plume à Estelle :



L'accueil dans les villages est toujours extraordinaire.

« Avant de partir en Inde , je n'avais pas d'idée précise sur l'école (son fonctionnement, ses élèves, ses professeurs...), seulement une idée vague Quelques photos m'avaient en effet permis de voir l'école en travaux et d'apercevoir un grand nombre de jeunes portant l'uniforme rouge et bleu de "Saint Anthony's school".

Je fus surprise par l'importante superficie de l'école mais aussi par les élèves faisant preuve d'une grande attention lors du rassemblement matinal, marchant ensuite en rang les uns der-



Petite devinette... Combien de personnes peuvent être transportées par un rickshaw ?

rière les autres jusqu'à leur classe... j'ai ressenti une réelle impression d'ordre et de respect, ce qui n'existe plus beaucoup dans nos écoles françaises.

Un point commun avec nos 2 pays m'a tout de même amusée : comme dans la plupart de nos établissements, les professeurs de Saint Anthony's school parlent beaucoup de « la pire classe » de l'école, c'est-à-dire la plus agitée et la moins concentrée !

D'autres observations m'ont également beaucoup impressionnée : les âges très différents dans une même classe, les cours d'informatique aux plus jeunes, le très bon niveau d'anglais des plus âgés, la curiosité des élèves quant à la France (souvent, ils nous regardaient comme des « stars » !) ou bien encore le fait que leurs familles soient suivies par les assistants sociaux... ».

Pour ma part, j'ai ressenti chez les élèves une forme de joie à nous rencontrer, une vitalité débordante, et chez nombre d'entre eux, les prémices d'une intelligence curieuse qui ne demande qu'à être créative.

Je terminerai en donnant mes impressions sur les enseignants . S'ils portent le projet avec beaucoup d'enthousiasme, de conviction et de dévouement, leur manière d'enseigner reste très magistrale (comme dans l'ancien temps, dirions-nous). Ils semblent aussi peu habitués à travailler en équipe et un

petit peu étouffés par leur préoccupation de la hiérarchie. Au fil du temps et des rencontres avec des personnes extérieures, je pense qu'ils gagneront à acquérir des méthodes un peu plus modernes et s'autoriseront à placer leur créativité au-dessus de l'obéissance .

En conclusion, j'ai à peu près réussi à me laisser porter par ce que nous avons tous en commun sur cette terre : notre humanité... et en retour, la barrière des différences s'est estompée. J'ai même ressenti, au-delà de nos conditions de vie si différentes, une solidarité et une connivence émouvantes avec les femmes rencontrées, courageuses, qui, en plus, exercent le même métier que moi (ce qui les a beaucoup fait rire d'ailleurs).

Le choc que je croyais avoir en séjournant en Inde s'est plutôt produit à mon retour en France : tout me paraissait « bourgeois » et étriqué. J'ai réintégré mon ordinaire avec un peu de peine, reprenant mes habitudes mais ne me sentant plus tout à fait la même...

Je laisse le mot de la fin à Estelle : « *Mon souvenir principal sera la manière dont nous avons été accueillies ma mère et moi. Je pense que jamais, je ne connaîtrai un accueil aussi chaleureux. Tout le monde a fait preuve d'une gentillesse et d'une convivialité formidables. J'ai fait des rencontres inoubliables et j'espère retourner en Inde d'ici quelques années !* »

Anne



Anne et Estelle garderont de leur visite des souvenirs inoubliables.